

*Cnossos, le 1<sup>er</sup> juin*

Cher Valerio, je crois que ce lieu, comme aucun autre peut-être, est idéal pour parler de ta peinture. J'ai emporté avec moi un peu de ton « atelier » : quelques-uns de ses « produits », sous forme de photocopies, ainsi que tes « instructions » imprimées dans un petit ouvrage récent. Et puis quelques lectures sur les sites minoens, des vieilleries trouvées chez les bouquinistes de Florence ou de Paris, par exemple une pittoresque biographie d'Arthur Evans, où ce pionnier de l'archéologie est représenté sur de vieilles photos tandis qu'il dirige les fouilles du palais qu'il vient de mettre au jour : il est penché sur des pierres carrées qui affleurent au niveau du sol, à côté de

lui, émergeant des mottes de terre retournées, il y a une amphore de Cnossos. Sir Arthur a l'air d'un braque qui a flairé la piste, son regard semble courir sur ce muret inattendu qui est sorti de la terre comme par enchantement, peut-être est-il déjà en train de l'imaginer suivant une géométrie qui lui est encore inconnue mais qu'il devine. Oui, il n'y a pas de doute, il a compris et a saisi le fil : il est maître du labyrinthe.

Maintenant je suis là moi aussi, assis sur ces pierres millénaires, le crépuscule descend, les rares touristes qui viennent en cette saison à Cnossos sont allés se restaurer dans les tavernes des environs, le guide loquace et très calé dont j'avais accepté la compagnie a achevé son honnête tâche, et, depuis le haut de l'escalier central, je contemple le tracé du palais, des pierres qui marquent les cours intérieures, les écuries, les enclos pour les bêtes, les habitations des domestiques, des servantes, des prêtres, les chambres du roi et

de la reine, de tous les habitants que cette énorme cité-demeure hébergea avant que la vague provoquée par le tremblement de terre ne la balaie. Je regarde le labyrinthe et il me vient à l'esprit une phrase lue dans tes notes : « Le mythe est un des tracés-racines de notre culture, dont le savoir se définit à travers une pensée de métamorphose. » Je n'ai pu faire autrement que de penser au tracé de tes dessins et à leur point d'entrée, qui est libre. Et j'ai pensé aussi qu'à sa façon, pour reprendre une idée qui a vraiment lassé notre époque, on pourrait dire de ton œuvre qu'elle est ouverte. Sauf que, au contraire de ce lieu désormais commun, elle est renversée de manière inquiétante. En effet, si le tracé de tes œuvres est ouvert à toute entrée arbitraire, on risque cependant de rester enfermé dedans comme des oiseaux pris dans la glu. Cet univers où nous avons pénétré joyeusement, avec une liberté qui frise l'inconséquence, nous commençons à nous y attarder, nous remettons à plus tard la sortie, et nous y faisons naufrage. Un

nauffrage que nous avons choisi, qui nous a séduits et que, de toute façon, l'on ne veut pas abandonner, comme les marins d'Ulysse qui ne prirent pas les précautions nécessaires. Du reste, à quoi bon s'attacher au grand mât ou se mettre de la cire dans les oreilles ? Pour retourner à Ithaque, s'en trouver déçus et lever l'ancre vers d'autres rêves ? Autant se perdre dans celui où nous nous trouvons, de la même façon qu'il nous arrive parfois de désirer nous attarder dans certains rêves et remettre à plus tard le réveil. La vie est un rêve, a dit Virginia Woolf, c'est le réveil qui nous tue. Mieux vaut continuer à rêver le rêve qui nous est offert.

*Cnossos, le 2 juin*

Il y a diverses techniques pour prolonger les rêves. Les Grecs autrefois nous parlèrent de certaines, qu'ils apprirent des Perses. Le rêve commence toujours en Orient, et il disparaît en Occident, parce que l'aube le dissout. Cela, Pessoa le comprit, lui qui désira cet Orient excessif qu'il ne devait jamais voir, l'Orient dont tout vient, le jour et la foi, l'Orient pompeux, fanatique et chaud, l'Orient qui est tout ce que nous n'avons pas, tout ce que nous ne sommes pas, l'Orient où peut-être, qui sait, encore aujourd'hui vit le Christ. Grâce à cet Orient antique, le Grec Sotratos démontra (contre l'austère tradition soutenue par Iolaos selon laquelle le Rêve,